



RÉSEAU ÉDUCATION MÉDIAS

www.education-medias.ca

Année scolaire : 2^e à 5^e
secondaire

À propos de l'auteur

Jane Tallim est la directrice
du programme éducatif du
Réseau.

Cette activité pédagogique à
été créée avec l'aide
financière de Patrimoine
Canadien, Programme du
multiculturalisme.

Activité pédagogique

Trop blancs : la représentation des minorités dans les journaux

Durée : 3 heures et plus

Sujet : Représentation des minorités

Aperçu

Cette activité vise à sensibiliser les élèves aux enjeux reliés à la représentation des personnes de couleur dans la salle des nouvelles et au sein de nos quotidiens.

Objectifs visés

- Reconnaître le déséquilibre qui existe dans la représentation des autochtones et des personnes appartenant à des minorités visibles dans les quotidiens canadiens.
- Comprendre les effets de la sous-représentation, de la couverture médiatique négative et des stéréotypes sur les personnes qui ne sont pas de race blanche et sur les perceptions et les attitudes de la société envers elles.
- Se sensibiliser aux obstacles auxquels font face les journalistes provenant de minorités visibles.

Préparation/Documents

- Pour mieux comprendre les enjeux éthiques liés à la représentation des minorités en journalisme, lisez *Trop blancs*.
- Recueillez des quotidiens de quatre ou cinq parties du pays pendant une semaine. Demandez à votre marchand de journaux (par exemple la boutique La presse internationale) des exemplaires passés invendus ou allez à votre bibliothèque locale. D'autres membres du personnel ainsi que les familles de vos élèves pourront aussi vous aider. Si cela n'est pas possible, des exemplaires des journaux de votre ville pendant une semaine seront suffisants.
- Téléchargez *Criminels et naufragés : la perception des minorités comme problème social* afin de le lire ou le faire lire à votre classe.
- Préparez les documents à distribuer :
 - *La diversité dans la salle de nouvelles*
 - *Examen de la diversité*

Déroulement suggéré

Demandez à vos élèves :

- Pensez-vous que les autochtones et les personnes appartenant à des minorités visibles sont bien représentés dans les journaux canadiens?
- Quels sont les problèmes reliés à la représentation de ces personnes? (*Le problème relié à la représentation des minorités ethniques dans les journaux canadiens comporte deux dimensions : il n'y a pas assez de journalistes de races autres que blanche et les reportages relatifs aux minorités sont biaisés.*)
- Dans quelles sections du journal retrouvons-nous généralement des nouvelles concernant des personnes qui ne sont pas de race blanche? (*Les non-Blancs sont le plus représentés dans les sections Sports et Divertissements. Lorsque des nouvelles concernant des personnes de couleur sont publiées dans la section Information, la plupart ont un contenu négatif et peu reflètent vraiment les intérêts des communautés autochtones ou ethniques. La sous-représentation est plus évidente dans les sections Affaires et Style de vie.*)
- Quelles perceptions sont créées par ce biais? Lisez *Criminels et naufragés - La perception des minorités comme problème social* à vos élèves et discutez des clichés et des présuppositions dont parle cet article.
- Nos journaux sont-ils censés refléter les inquiétudes de notre société? Comment vous sentiriez-vous si vous n'arriviez pas à vous identifier au contenu des journaux? (*La sous-représentation laisse souvent les individus avec l'impression d'être marginalisés parce qu'ils ne peuvent voir leurs préoccupations et leurs intérêts reflétés par la société dans laquelle ils vivent. La représentation négative et les stéréotypes peuvent aussi mener à des sentiments de colère et de frustration.*)

Distribuez le document *La diversité dans la salle des nouvelles* (université polytechnique de Ryerson) à vos élèves et discutez-en.

L'étude de Ryerson a été effectuée en 1993. En 1995, l'Association canadienne des journaux a développé un Énoncé de principes révisé. Même s'il n'y a aucune mention de la représentation des minorités visibles, la section intitulée « Responsabilités vis-à-vis de la communauté » demande à ses membres de traiter toutes les personnes sur un pied d'égalité. Il stipule que :

« Le journal devrait s'efforcer de peindre une image représentative de ses diverses communautés, d'encourager l'expression de différentes visions et d'être accessible et imputable à ses lecteurs, riches ou pauvres, faibles ou puissants, minoritaires ou majoritaires. »

Malgré l'existence de cet énoncé de principes, vos élèves croient-ils que la situation s'est améliorée lorsqu'ils comparent les statistiques de 1993 avec les documents qu'ils ont en main?

Exercice 1

L'étude de Ryerson recommande la création d'une liste pour mieux couvrir les minorités ethniques dans les journaux canadiens. Les élèves se servent de leurs propres journaux afin d'établir leur liste pour promouvoir la diversité culturelle dans la couverture médiatique. (*Cette liste devrait comprendre un plan d'action pour les reporters, pour les rédacteurs en chef et pour les principaux dirigeants. Pour une liste complète, voir le texte Savoir décrire la diversité : un aide-mémoire mis au point par des journalistes canadiens.*) Analysez les listes produites en classe.

Exercice 2

- Divisez la classe en cinq équipes.
- Distribuez des copies de l'Examen de la diversité aux membres des groupes.
- Distribuez des journaux d'une ville à chaque groupe et demandez-leur d'effectuer cet examen.
- Demandez à chaque groupe de présenter les résultats de cet examen au reste de la classe.
- Discutez avec la classe de ces résultats.
- Classez les journaux dans l'ordre de la représentation des minorités.

Exercice 3

Discussion dirigée

Nous avons discuté plus tôt de ce que vous feriez si vous ne voyiez pas vos préoccupations ou celles de votre communauté reflétées dans votre journal quotidien. Les personnes de couleur et les autochtones préfèrent souvent les journaux communautaires aux grands quotidiens parce qu'ils reflètent davantage leurs préoccupations.

Mais il semble que les grands quotidiens ne comprennent toujours pas. L'étude de Ryerson a montré que les éditeurs de journaux classent l'objectif « gérer et couvrir la diversité » au 19^e rang sur 21 questions touchant le secteur médiatique, derrière « contrôler des coûts de la distribution » et « compétitionner avec Postes Canada ».

Le slogan d'Amnistie Internationale est « Appuyez les Droits - asseyez-vous et écrivez ». Comme membres actifs de la société, il est important que nous aidions les éditeurs de nos quotidiens à se rendre compte qu'il s'agit d'un enjeu qui préoccupe et touche tous les Canadiens.

Devoir

- Les élèves composent des lettres pour la section Opinions des journaux examinés par leurs groupes.
- Dans cette correspondance, ils devraient exprimer leurs préoccupations par rapport à la question de la place des minorités dans les médias, à la lumière des résultats de leurs études. (Il est souhaitable que toutes les lettres ne soient pas négatives. Il se peut que quelques élèves félicitent un éditeur pour la couverture précise et objective de son journal.)
- Une copie de la lettre sera remise au professeur pour l'évaluation et l'autre sera envoyée au journal.

Supplément

Les statistiques utilisées sont celles de l'étude de Ryerson de 1993. Les élèves intéressés pourraient vouloir réviser les statistiques relatives à l'embauche de journalistes non blancs en contactant l'Association canadienne des journaux.

Évaluation

- Groupe : examen de la diversité et présentation
- Individuel : lettre au journal et catalogage des journaux

Source : Adapté de « How Canada's daily newspaper shut out minorities », par John Miller, dans *Media Magazine*, juillet 1994.

Document d'accompagnement

Trop blancs

Par Leslie Joynt

Le Canada a changé. Pas nos importants quotidiens. Pourquoi ne font-ils pas davantage pour s'assurer qu'ils sont lus partout?

Plus Cecil Foster parle de sa carrière, plus l'amertume dans sa voix se fait envahissante. Pendant sa carrière de douze ans en journalisme, il a œuvré pour *The Globe and Mail*, pour *The Toronto Star* ainsi que pour la radio et la télévision anglophones de Radio-Canada; il a écrit une douzaine d'articles pour des magazines ainsi que deux essais qui seront publiés plus tard cette année, en plus d'enseigner à Ryerson et à Humber College. Malgré ces faits d'armes, il éprouve des regrets. « J'ai travaillé dans le milieu des médias de masse canadiens pendant environ douze ans et je suis toujours considéré comme un étranger. Je peux compter sur deux doigts ou même moins le nombre d'amitiés réelles que je me suis forgées dans le monde médiatique. » Il ne s'est jamais joint à l'Association canadienne des journalistes, personne ne le lui ayant proposé. Lors de ses quelques passages au *Toronto Press Club*, il s'est senti rejeté. « Vous avez l'impression d'être invisible, que votre présence n'est pas prévue, mais simplement tolérée. »

Foster, qui est de race noire, sait qu'il n'est pas le seul à avoir vécu ce genre d'expérience, que d'autres aussi se sentent exclus. Ce n'est pas surprenant lorsque l'on examine la composition des salles de nouvelles. « Il y a tellement peu de journalistes provenant de minorités dans les médias de masse qu'on ne les voit pratiquement pas, affirme-t-il. Même s'ils accomplissent un excellent travail, il leur est pratiquement impossible d'éliminer les obstacles qui pourraient permettre à d'autres de suivre leurs traces. » Ce problème est malheureusement trop fréquent. Foster se rappelle qu'à son arrivée au Canada en provenance des Bermudes, en 1979, les membres de la communauté noire étaient déjà sensibles à cette question. « Des gens examinaient même les catalogues de *Sears* et de *The Bay* afin de compter le nombre de mannequins qui y figuraient et je me souviens que certaines personnes m'ont dit que si je voyais une personne de race noire à la télévision, c'est qu'il s'agissait sûrement d'une station américaine. »

Néanmoins, lorsqu'il a quitté le *Globe and Mail* dix ans plus tard, il était toujours le seul employé de race noire de la salle de nouvelles. « Il y a six ans de cela, et je n'ai pas encore été remplacé. Lorsque je suis parti, c'est 100 % du personnel de race noire qui est parti. » En 1993, lorsque l'Association canadienne des quotidiens a finalement étudié la composition raciale des salles de nouvelles de ses membres, les résultats obtenus ont confirmé l'expérience de Foster. Sur les 41 journaux ayant répondu au sondage, seulement 2,6 % de leur personnel de la salle de nouvelles (pour un total de 67 journalistes) n'était pas de race blanche. Un résultat particulièrement décevant si on le compare aux 13 % de membres des minorités visibles présents dans la population canadienne. C'est encore pire quand on constate que plusieurs des quotidiens en question sont situés dans de grandes villes où la proportion des minorités visibles est encore plus élevée. Plus du quart de la population de Toronto et de Vancouver, par exemple, n'est pas de race blanche. Mais Foster souligne que le petit nombre de journalistes provenant des minorités au sein

du personnel n'est qu'un des problèmes des salles de nouvelles dans les quotidiens canadiens.

Un autre de ces problèmes concerne les décisions relatives au contenu. Foster souligne que très peu de nouvelles au sujet des minorités sont publiées et que celles qui le sont renforcent les stéréotypes : les Jamaïcains hors-la-loi, la pauvreté chez les Noirs... « Pourquoi doit-on prendre une femme de race noire pour illustrer le problème de la pauvreté? Qu'y aurait-il de mal à utiliser une personne de souche anglaise? N'y a-t-il pas de Blancs bénéficiant de l'aide sociale? » *The Imperfect Mirror*, une étude réalisée en 1994 par John Miller, directeur de l'école de journalisme de l'Université polytechnique de Ryerson, et par son adjointe, Kimberly Prince, a confirmé l'opinion de Foster quant à la manière dont les minorités sont représentées par les nouvelles. Miller et Prince ont passé au crible une semaine de parution de six quotidiens importants : *The Vancouver Sun*, *The Calgary Herald*, *The Winnipeg Free Press*, *The Toronto Star*, *The Toronto Sun* et *The Montreal Gazette*. Ils ont examiné l'importance et le ton de la couverture des minorités visibles.

Résultat : un journal seulement, *The Montreal Gazette*, contenait un pourcentage plus élevé de photos et de contenu journalistique local de représentants des minorités visibles que celui composant la population locale. Alors que les autochtones et les membres des minorités visibles représentent presque 13 % de la population montréalaise, *The Gazette* leur a réservé 21 % de ses photos et 18 % de ses nouvelles. Durant la même période, *The Toronto Star*, *The Toronto Sun* et *The Winnipeg Free Press* ont eu une couverture photographique presque représentative de leur milieu, même si leur contenu journalistique local n'était nullement comparable. Les stéréotypes et le contenu à saveur négative ont été monnaie courante. Dans tous ces quotidiens, les photos de membres des minorités visibles ont été rares dans les pages des sections Affaires et Styles de vie (respectivement 3 % et 6 % des photos montraient des minorités), mais plus fréquentes dans les sections Information et Sports (43 % et 36 %). Au total, 49 % des articles locaux étaient négatifs, alors que 42 % étaient positifs et les autres neutres. On donne donc aux lecteurs l'impression que les personnes non blanches sont soit des sportifs, soit des artistes ou encore des criminels.

Parce que le nombre de personnes membres des minorités visibles croît rapidement, ces deux problèmes que sont la sous-représentation au sein des salles des nouvelles et la piètre image véhiculée par le contenu des médias vont en s'amplifiant. Dans une étude réalisée en 1992, le démographe John Samuel, de l'Université Carleton, a extrapolé que la population canadienne sera composée de 18 % de non-Blancs en 2001. Il a également estimé que cette proportion pourrait atteindre jusqu'à 45 % à Toronto, 30 % à Vancouver, 25 % à Calgary et Edmonton et au moins 20 % à Montréal et Winnipeg. Comme le dit si bien Monica Deol, canadienne d'origine asiatique et animatrice de la station City-TV de Toronto : « Je suis le visage de la masse ».

Sachant cela, que font les journaux pour refléter ce changement dans la composition du Canada? Jusqu'ici, pas grand-chose. La plupart ne semblent pas s'intéresser à la question. Dans un sondage commandé en 1993 par l'Association canadienne des quotidiens (ACQ), les éditeurs ont classé la diversité au 19^e rang de leurs préoccupations, loin derrière d'autres intérêts tels l'informatisation et la compétition avec la Société canadienne des postes pour le marché des dépliant publicitaires... Miller, président du comité de la diversité de l'ACQ, dit qu'il n'a rien entendu depuis qui pourrait lui faire penser que la situation a changé. Les membres du comité lui ont

fourni des suggestions sur la manière dont les journaux pourraient améliorer leur couverture des minorités visibles. La plupart sont de tendance paternaliste. « Chaque membre du personnel journalistique devrait savoir que le journal vise la représentation de sa communauté » est l'un de ces commentaires. « Les journaux devraient toujours embaucher sur la base du mérite... [Mais] un réseau de contacts en communauté minoritaire ou une expérience de vie particulière... sont aussi des atouts qui devraient peser dans la balance » en est un autre. Une autre suggestion se fonde sur un intérêt personnel éclairé : « Si les minorités ne peuvent se voir dans les médias, elles commenceront à nous percevoir comme " l'autre " et ne feront plus affaire avec nous. » Mais après une présentation à un congrès d'éditeurs en septembre dernier, Miller conclut : « Ils n'écoutent tout simplement pas. »

Ce sont, il s'agit de la plupart des cadres qui ne comprennent pas. Ian Haysom, rédacteur en chef de *The Vancouver Sun*, est l'exception à cette règle. Non seulement il est actif au sein du comité de la diversité de l'ACQ, mais il participe également à son équivalent américain, fondé par la Société américaine des éditeurs de journaux. « J'ai eu l'occasion d'échanger divers points de vue avec certaines personnes au sujet de la diversité, dit-il. C'est une bonne décision d'affaires, une décision intelligente et, somme toute, la bonne décision à prendre. » Il croit percevoir une certaine amélioration au niveau de l'attitude des éditeurs, mais ce n'est pas suffisant. « Au moins, la question fait maintenant partie de l'ordre du jour de plusieurs salles des nouvelles de ce pays. Mais affirmer qu'il s'agit là d'une question prioritaire serait discutable. » Haysom se souvient qu'un éditeur lui a demandé si la diversité lui permettrait de vendre plus de journaux...

Vendre plus de journaux est exactement ce que *The Montreal Gazette* avait en tête lorsqu'elle s'est efforcée d'améliorer sa couverture des minorités visibles, il y a de cela quelques années. « Il y a une importante population culturelle à Montréal, explique Catherine Wallace, chef de la section locale du journal. À nos yeux, il s'agit d'un marché cible de lecteurs. Étant donné que la plupart des communautés culturelles de Montréal sont bilingues, elles ont le choix de lire les journaux francophones ou de nous lire. » Il y a deux ou trois ans, *The Gazette* a mis sur pied un comité afin qu'il examine le contenu du journal et recommande des moyens d'améliorer la diversité de la couverture. « Je crois que notre couverture est bien meilleure qu'elle était il y a cinq ans », affirme Wallace. Aujourd'hui, deux journalistes sont affectés aux questions reliées à l'immigration, aux réfugiés et aux communautés culturelles et tous les départements s'efforcent de représenter les minorités. Par exemple, la section Affaires s'intéresse davantage aux gens d'affaires appartenant à des minorités visibles alors que la section Arts couvre maintenant un plus large éventail de groupes culturels et de concerts spéciaux importants pour certaines communautés ethniques.

The Gazette est ainsi parvenue à atteindre un niveau élevé de couverture des minorités visibles, même si parmi les 200 employés composant sa salle de nouvelles, on n'en trouve que cinq qui ne sont pas de race blanche. Dans l'étude de Miller, les nouvelles locales de *The Gazette* ayant trait aux minorités étaient positives à 72 %. À l'opposé, la couverture des minorités visibles du *Calgary Herald* était négative à 75 %. Crosbie Cotton, éditeur du *Herald*, confie que les études sont utiles, mais il demeure sceptique quant à la validité de celle-ci, qui n'était basée que sur un échantillonnage d'une semaine. Même s'il admet que le *Herald* a encore une longue route devant lui pour bien répondre aux besoins des minorités visibles, il est d'avis que son journal fait un bien meilleur travail qu'auparavant. Il fait remarquer que le *Herald* a été honoré l'an dernier par la communauté hindoue pour sa couverture

exhaustive et que la communauté asiatique a décerné au journal le prix du citoyen corporatif par excellence en 1994. Il souligne également que le journal a étendu sa couverture religieuse au-delà du christianisme, en réponse aux nombreuses demandes de lecteurs.

Cotton explique que le *Calgary Herald* est conscient des enjeux liés à la diversité, mais qu'avec les restrictions budgétaires imposées par le premier ministre Ralph Klein, le pluralisme n'est pas la principale préoccupation. « Ma théorie, c'est que les enjeux qui sont importants le sont pour toute notre communauté et que ses membres ne sont pas divisés selon leur race, leur couleur ou leur religion. Ce sont des questions très importantes : comment gagner sa vie? Comment élever une famille? Comment être un bon citoyen? Comment prospérer et croître? » Cotton pense que les journaux devraient refléter la diversité de leur communauté et affirme qu'il tentera d'atteindre cet objectif. Mais comme la plupart des quotidiens, le *Herald* embauche peu par les temps qui courent. Son personnel est passé de 215 à 140 employés depuis trois ans et demi. Cotton estime qu'il y a de 10 à 15 membres issus des minorités visibles dans la salle de nouvelles, dont trois graphistes d'origine asiatique.

La diminution de l'embauche est une raison fréquemment invoquée par les journaux afin d'expliquer pourquoi leurs plans pour accroître la diversité ont été mis au rancart. Haroun Siddiqui, rédacteur de la page éditoriale de *The Toronto Star*, explique que lors des cinq ou six dernières années, au moins un quart des stagiaires d'été embauchés par son journal était composé d'étudiants provenant de minorités visibles. Dans le passé, le journal retenait la moitié de ses stagiaires. Toutefois, depuis la récession, aucun de ces étudiants n'a été engagé. Des 331 employés à temps complet de la salle des nouvelles du *Star*, 19 proviennent de minorité visibles. Dorothy Whiteside, administratrice du *Star* et chargée du recrutement, reste prudente. « Il y a beaucoup de travail à faire avec les syndicats, particulièrement au sujet de la promotion et de l'ancienneté. » Elle précise que le *Star* n'embauche que sur la base du mérite et que l'opération massive de réduction du personnel de la salle de nouvelles a fortement affecté le moral des membres du syndicat.

Gail Lem, présidente de la Guilde des journalistes du sud de l'Ontario, est elle aussi très prudente. Elle se borne à dire que son syndicat appuie le principe de l'équité en matière d'emploi. « Il est important que les personnes qui rédigent les nouvelles relatives à l'actualité municipale, provinciale et nationale viennent d'un bassin diversifié », explique-t-elle. Mais Zuhair Kashmeri, un ancien rédacteur du bulletin de la Guilde et éditeur du magazine *Now* jusque en janvier, croit que l'appui du syndicat ne va pas assez loin : « Lorsque vient le temps de passer à l'action, je ne pense pas que les membres du syndicat voient cette question comme une priorité. Les minorités ont été ignorées en termes d'équité en matière d'emploi parce que le syndicat concentrait tous ses efforts vers l'embauche des femmes. On a consacré tellement de temps à ce problème qu'il ne restait pratiquement plus de ressources pour étudier l'embauche de représentants des minorités visibles. »

L'amélioration de la situation d'embauche des membres des minorités visibles est l'un des principaux objectifs de la Loi ontarienne sur l'équité en matière d'emploi, en vigueur depuis septembre 1994. Les entreprises du secteur privé qui comptent 50 employés ou plus doivent maintenant dresser des plans d'action pour, ensuite, être en mesure de démontrer un certain niveau d'amélioration, le tout selon un échéancier précis. « Lorsque vous avez une législation sans la volonté de la faire respecter, rien n'est accompli », regrette Kashmeri. Pendant ce temps, au *Star*,

Siddiqui se dit satisfait de la nouvelle loi et ajoute que la récession est un moment propice pour préparer le terrain à l'embauche de membres des minorités. Les employés de la salle de nouvelles qui ont perdu leur emploi ne partagent peut-être pas cette opinion. Comme Ian Haysom l'explique, « vous ne pouvez pas simplement congédier la moitié de votre personnel de la salle de nouvelles pour faire place à plus de diversité ». C'est pourquoi, malgré le fort intérêt démontré par *The Vancouver Sun*, seulement 7 de ses 174 journalistes font partie de minorités visibles. « Beaucoup trop blanc », conclut Haysom.

Selon Lorrie Goldstein, adjoint à l'éditeur au *Toronto Sun*, les inscriptions dans les écoles de journalisme n'ont commencé que récemment à refléter la proportion des minorités visibles dans la population canadienne. Même si la salle de nouvelles du *Sun* est composée de 13 % de membres des minorités visibles, soit légèrement plus que la moyenne nationale, il croit qu'il est important d'embaucher davantage de personnes compétentes dès maintenant. Sans cela, il craint que les lois sur l'équité n'incitent les salles de nouvelles à embaucher des personnes moins compétentes afin d'atteindre le quota requis. Les six programmes universitaires canadiens de journalisme, comptant un total de 1 500 étudiants, accueillent environ 150 étudiants provenant des minorités visibles. Néanmoins, Crosbie Cotton est d'avis que les écoles de journalisme décernent déjà beaucoup trop de diplômes. « Le secteur se rétrécit. Le nombre de postes ouverts pour des emplois à la base est déjà minime. »

Malgré toutes ces discussions sur la réduction de la taille des salles de nouvelles, on procède tout de même à de l'embauche. Y a-t-il une résistance aveugle à la diversification qui pousse les journaux à embaucher des Blancs pour ces quelques postes? Est-ce que les journaux sont trop occupés, voire trop paresseux pour trouver des personnes issues des minorités visibles qui seraient talentueuses? Ou, comme le soupçonne Cecil Foster, s'agit-il de racisme?

Le personnel ne constitue qu'un aspect de la problématique. L'autre est le contenu. Le problème, c'est la teneur négative des reportages... ou leur absence, puisque plusieurs communautés se plaignent d'être complètement ignorées. Raynier Maharaj, éditeur de *The Caribbean Camera*, un tabloïd hebdomadaire torontois, est aussi chroniqueur à *The Toronto Sun*. Dans une chronique publiée en décembre dernier intitulée « Brun : la couleur invisible », il décrit les sentiments de la communauté indienne vis-à-vis l'ignorance démontrée à leur égard par les médias. « Lorsque l'origine ethnique est évoquée, vous ne voyez que les Blancs, les Noirs et les Orientaux. Les Bruns ne sont vus nulle part, même s'ils sont partout en ville. »

Tony Ku, rédacteur en chef de la version de l'Est canadien du *Sing Tao Daily*, partage ce sentiment. Il explique que les journaux de masse ignoreront quelquefois un événement pourtant important pour sa communauté. Il comprend que les grands journaux ont un point de vue différent, mais explique que le pays a changé. D'autres communautés n'apprécient pas la manière dont elles sont décrites par ces mêmes grands journaux. Franz Leung, chef de pupitre de la rubrique Information du *Ming Pao*, un quotidien de langue chinoise publié à Toronto et à Vancouver, mentionne que les journaux de masse ne comprennent toujours pas sa communauté. « Prenez les nouvelles criminelles, par exemple. Il y a utilisation d'un cliché dans toute diffusion d'une nouvelle relatant qu'un Asiatique a été tué ou blessé par balles. Vous verrez toujours une phrase dans l'article précisant que "la police enquête dans le but de savoir si l'incident est relié à une guerre de gangs". Je trouve cela révélateur. Ça pourrait plutôt être le résultat de considérations monétaires, familiales ou même tout simplement un accident », souligne-t-il.

La rancœur est également persistante dans les communautés noires. Jules Elder, l'éditeur administratif de *Share* et originaire du Tobago, avance que les quelques articles consacrés à sa communauté sont incroyablement négatifs. Il accuse entre autres *The Toronto Sun* de ne faire aucun effort afin d'équilibrer son contenu. Toujours selon Elder, la couverture du *Toronto Star* est plus réfléchie depuis l'embauche de journalistes provenant des minorités visibles. Fennella Bruce, journaliste pour *Breakfast Television* à la station torontoise City-TV et ancienne éditrice de *Price*, un hebdomadaire de la communauté noire de Toronto, refuse d'acheter le *Toronto Sun*. « J'ai souvent l'impression qu'ils essaient de diriger l'opinion en démontrant que ce sont les immigrants qui commettent les crimes, qui sont un fardeau pour notre système social ou qui sont la cause de nos problèmes sociaux », dénonce-t-elle.

Lorrie Goldstein admet que quelques personnes de race noire boycottent son journal et que la communauté noire décourage les journalistes de travailler au *Sun*. Mais il ajoute qu'il est hypocrite de demander au *Sun* de changer et de le critiquer par la suite lorsqu'il tente de le faire en ajoutant d'autres points de vue. Selon Goldstein, son journal ne croit pas aux comités de diversité ou à l'examen de contenu. En fait, il s'oppose farouchement à l'examen effectué par Miller en raison du trop petit échantillonnage utilisé. Lorsqu'on lui demande si le *Sun* a dressé une liste de contacts pour les minorités, il se fait cinglant : « Nous en avons une et toutes les mauvaises personnes y sont inscrites ». Il admet toutefois qu'il y a un an ou deux, la direction a demandé aux éditeurs de diversifier leurs voix.

L'une de ces voix, Raynier Maharaj, dit que le *Sun* essaie d'inclure plus de membres des minorités ethniques. Il croit que le journal s'est rendu compte que sa part du marché était trop étroite et qu'il tente donc de devenir plus sensible à la question ethnique. Bien que Maharaj connaisse la réputation de racisme faite au *Toronto Sun* dans sa communauté, il explique qu'il est difficile pour « une salle de nouvelles majoritairement blanche d'être sensible à cette question puisqu'elle n'y a jamais été confrontée ». Il avoue émettre certaines réserves de temps à autres vis-à-vis du journal et de son contenu informatif. Mais d'un même souffle, il reconnaît que ses collègues ont droit à leurs opinions, même celles qui sont controversées, sur les minorités. « Je préfère savoir ce que quelqu'un pense », explique-t-il.

D'autres journalistes provenant de minorités visibles sont d'avis que leur travail est plus difficile que celui de leurs collègues de race blanche. Pendant que les Blancs peuvent se contenter de faire leur boulot, eux doivent faire un travail d'éducation sur la sensibilité des minorités, se débattre pour empêcher la diffusion d'un contenu stéréotypé et ensuite réintégrer leur communauté où ils sont sujets à des critiques sur la manière dont leur média rapporte certaines nouvelles. Plusieurs journalistes provenant de minorités visibles ont tout simplement refusé d'être interviewés à ce sujet : quelques-uns avaient peur d'insulter leur employeur et de mettre ainsi leur emploi en danger; d'autres ont invoqué la délicatesse du sujet; un autre n'a accepté de parler qu'anonymement du fait que des membres de sa famille l'ont réprimandé parce qu'il travaillait dans un environnement raciste plutôt qu'au sein de sa communauté.

Cecil Foster croit que c'est cette pression imposée par tous ces « à-côtés » et le fait de toujours avoir à représenter sa communauté qui causent l'épuisement de certains journalistes issus des minorités visibles. Selon lui, cette tendance ne fera que s'accroître avec la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*. Il craint que les journalistes

provenant des minorités visibles n'aient à prouver qu'ils ont obtenu leur emploi sur la base du mérite plutôt que grâce aux quotas. Haroun Siddiqui, qui a siégé pendant des années dans plusieurs comités de diversité au sein de la Fondation canadienne de la publicité, de l'ACQ et du *Toronto Star*, avoue avoir vécu cette pression. Il est considéré comme un ombudsman pour les membres des minorités visibles, alors qu'il voudrait simplement faire son travail. Au lieu de cela, il fait partie de plusieurs tables de discussion, écrit des articles et a prononcé de nombreux discours sur la diversité. En réponse à cette implication, il a été tourné en dérision par le magazine *Frank* comme militant de la rectitude politique.

La croissance rapide du nombre de publications ethniques est en partie due à la médiocrité de la couverture médiatique des minorités visibles. Selon les données fournies par Fidelis Ifedi, directeur de projet pour les magazines et journaux à Statistique Canada, il y avait 81 journaux ethniques au Canada en 1986. En 1989, ce nombre est passé à 131 et Ifedi estime que ce nombre est encore beaucoup plus élevé aujourd'hui, même si Statistique Canada ne dispose pas de chiffres précis. Même au début des années 90, alors que les salles de nouvelles des médias de masse réduisaient leurs effectifs, ces publications croissaient. Trois quotidiens de langue chinoise sont maintenant publiés à Vancouver et à Toronto, chacun possédant un tirage d'environ 45 000 exemplaires. Il s'agit du genre de réussite qui devrait capter l'attention des médias de masse. Comme le dit Jules Elder : « Ne vous fiez pas aux apparences, les journaux sont avant tout des entreprises et ils essaient de se créer une place sur le marché. Je doute qu'il y ait des personnes, à la tête de journaux tels que le *Toronto Star* et le *Toronto Sun*, qui ignorent ce qui se passe. Oh oui! ces journaux vont changer! »

Les enjeux sont clairs : « Si vous essayez d'être la voix de la communauté s'adressant à elle-même, il vous faut sortir et couvrir les événements qui sont d'intérêt pour elle, conclut Goldstein. Si la communauté a changé, tout ce débat au sujet de la sensibilité à observer devient inutile. Si vous ne modifiez pas votre comportement et ne rapportez pas les événements auxquels vos lecteurs s'intéressent, vous disparaîtrez. »

Source : Traduction de « Too White », par Leslie Joynt, *Ryerson Review of Journalism*, printemps 1995. Reproduit avec la permission de l'auteur.

Document d'accompagnement

Criminels et naufragés : la perception des minorités comme problème social

Par Dr Augie Fleras

En règle générale, les autochtones et les minorités raciales sont l'image d'un « problème social » aux yeux des médias. Ils sont décrits comme souffrant de problèmes dont la résolution nécessite une attention exagérée des pouvoirs publics et qui dévore une portion importante de nos ressources naturelles. De plus, les médias définissent habituellement les minorités comme les méchants qui « provoquent des problèmes » en formulant des demandes qui sont inacceptables tant pour l'ordre social que pour l'ordre politique ou moral.

Les peuples autochtones canadiens ont été représentés comme des « éléments gênants » dont les revendications pour les droits à l'autodétermination et à leur propre gouvernement se situent à l'opposé de la tradition démocratique libérale canadienne. Les personnes de couleur sont perçues comme un « ensemble discordant de problèmes : disputes avec les forces policières, conflits avec les responsables de l'immigration, fraudes à l'aide sociale ou querelles familiales ou intestines ». Cette mentalité du « Nous contre eux » favorise leur condition de bouc émissaire en ce qui a trait aux malheurs économiques ou sociaux. Une telle attitude peut causer de la rancœur contre ceux dont les opinions, l'apparence et les coutumes sont différentes de celles de la masse.

L'image médiatique des autochtones et des minorités raciales peut tout autant informer et faire connaître (souvent subjectivement) que désinformer, cacher et dissimuler. Il ne manque pas d'exemples pour illustrer que l'information peut parfois être si biaisée qu'elle frise la propagande. Combien de fois les médias ont-ils représenté le corridor Jane-Finch du Toronto métropolitain comme une jungle de ciment surpeuplée, composée principalement de Canadiens de race noire s'adonnant au commerce de la drogue et des armes?

Les comptes rendus portant sur les peuples autochtones comportent également des connotations négatives, même si ces derniers attirent toujours la sympathie du public. Les premières nations sont décrites comme une menace à l'intégrité territoriale canadienne (le blocus du Labrador en 1988), aux intérêts de la nation (la manifestation inuit contre la présence de l'OTAN au Labrador) et à l'ordre social du Canada (la crise d'Oka). Ils sont perçus comme onéreux (plus de 5 milliards en dépenses gouvernementales), comme un danger économique (les nombreuses revendications territoriales dans le Nord canadien), un élément clé de la crise du système judiciaire canadien (la proportion exagérée d'autochtones emprisonnés) et un poids pour le système de santé (les suicides et la désintoxication). Enfin, le traitement journalistique des réfugiés est exprimé en termes d'immigration clandestine et des coûts reliés à la gestion de dossiers et à l'intégration au Canada. Plusieurs études confirment ces exemples.

Dans une analyse qualitative datant de 1986, des chercheurs ont examiné la couverture médiatique des grands journaux canadiens à l'égard de la politique canadienne d'immigration entre 1980 et 1985. Les sujets étaient étudiés selon différentes techniques de persuasion : le positionnement et le montage des articles, leur longueur et la taille des caractères, le contenu des titres et exergues (phrases suivant les titres), l'utilisation de rhétorique et de commentaires, l'emploi de

citations, les statistiques et les mentions de l'origine raciale. La chercheuse Michelle Ducharme a découvert que l'application de ces critères démontre que l'image médiatique des immigrants est raciste et discriminatoire, bien que ce soit fait d'une manière subtile, presque subliminale. L'usage de clichés, de stéréotypes et de termes péjoratifs se combinent pour multiplier les perceptions négatives, particulièrement en ce qui a trait aux immigrants et aux politiques d'immigration.

Ducharme explique :

« En insistant sur les problèmes sociaux dont les immigrants sont responsables, des solutions faciles sont avancées : les conditions d'entrée doivent être rendues plus difficiles, des quotas doivent être établis, les politiques relatives au pardon doivent être revues, le nombre de réfugiés accueillis doit être réduit, le système d'attribution de visa doit être révisé afin de limiter l'immigration clandestine et les mariages de convenance doivent être éliminés. Plusieurs journaux laissent à leurs lecteurs l'impression que le Canada souffre d'un sérieux problème relié à l'immigration et que les immigrants eux-mêmes sont une menace, non seulement pour le système, mais également pour les Canadiens comme individus. »

En d'autres mots, les immigrants sont perçus comme des agitateurs qui s'approprient les emplois des Canadiens, qui sont impliqués dans des activités illégales comme le trafic de drogue et la contrebande et qui font preuve d'ingratitude à l'égard de la générosité canadienne. À l'opposé, les articles de fond qui informent sur le développement positif de ces minorités et immigrants au sein de la communauté sont rares. Peu de pages sont consacrées à la représentation des minorités comme contribuables canadiens, moyens et normaux, dont les points de vue et activités sont divers. Il vaut la peine de mentionner que des situations identiques peuvent être observées aux États-Unis et en Grande-Bretagne, où les journaux « respectables » ainsi que la pression populaire de droite s'offensent de la présence de minorités raciales.

L'image des minorités raciales véhiculée par les médias est à la fois négative, inhabituelle et problématique en raison de la manière dont les nouvelles sont structurées. Les minorités sont « encastrées », puis aseptisées par les contraintes, les demandes et les priorités des médias. Un tel traitement des minorités pourrait être perçu comme un détail gênant, ne serait-ce que pour les conséquences qu'il entraîne. Comme l'a souligné le magazine *Report on Equality News* : « En niant ou en exagérant leur présence, les médias créent un obstacle psychologique de taille entre les minorités visibles et la société canadienne. »

L'effet multiplicateur de la répétition de ces messages à connotation négative semble être de marginaliser les minorités comme étant sans importance ou, pire, comme constituant une menace sociale. Les minorités ethniques risquent de souffrir lorsqu'elles sont identifiées comme un problème social ou comme faisant face à des problèmes typiques aux « autres » ou aux « étrangers ». Elles donnent l'impression d'être violentes et émotionnellement instables, démontrant un respect moindre pour la vie humaine ou la décence fondamentale que la majorité blanche. La « panique morale » engendrée par l'insistance des médias sur les situations conflictuelles peut laisser les autorités sans autre alternative (apparente) que d'intervenir pour contrôler le fléau. Les forces de police et l'armée pourraient être appelées à étouffer un soulèvement des minorités et à « rétablir l'ordre », comme ce fut le cas lors du conflit d'Oka. La recherche d'une panacée aux problèmes des minorités est tout aussi

dommageable. La réalité est beaucoup plus compliquée que ce que les médias veulent bien laisser paraître et les solutions qui sont avancées sont souvent tellement naïves qu'elles nuisent au débat.

Source : Tiré de « Please Adjust Your Set », du Dr Augie Fleras, dans *Communications in Canadian Society*, 4^e édition, Nelson Canada, 1995. (Reproduit avec la permission de l'auteur.)

Document d'accompagnement

La diversité dans la salle de nouvelles

En 1993, deux études menées à l'Université polytechnique de Ryerson par le professeur John Miller et l'étudiante diplômée Kimberly Prince ont abouti à quelques tristes conclusions en ce qui a trait à la diversité culturelle dans les journaux canadiens.

Personnel de la salle de nouvelles

Les 41 salles de nouvelles de quotidiens canadiens ayant répondu au sondage employaient quelque 2 620 journalistes professionnels (superviseurs, journalistes, photographes, artistes et copistes). Seulement 67 n'étaient pas de race blanche, ce qui représente une proportion de 2,6 %, soit cinq fois moindre que le pourcentage de minorités visibles au sein de la population canadienne.

On ne comptait que quatre journalistes autochtones et 16 Noirs dans ces salles de nouvelles.

Personne ne semble considérer que ces statistiques démontrent un problème. 93 % des rédacteurs en chef croient que le climat prévalant dans leur salle de nouvelles ne décourage ni l'embauche ni la promotion des personnes qui ne sont pas de race blanche. Malgré tout, seulement 11 % des journaux disent être très engagés dans l'embauche des minorités. L'un de ces journaux avance « la réaction des blancs » comme excuse pour ne pas en faire davantage.

La couverture médiatique

Si vous lisez le plus important quotidien de chacune des cinq villes les plus peuplées du Canada, vous aurez rapidement l'impression suivante des minorités : la moitié de celles-ci sont constituées d'athlètes ou d'artistes. Si elles sont ailleurs dans le journal, c'est qu'elles ont probablement des problèmes. Très peu apportent une contribution au monde des affaires ou mènent un style de vie digne d'être raconté.

Les minorités apparaissent sur 420 des 2 141 photographies publiées à l'intérieur des éditions de *The Vancouver Sun*, *The Calgary Herald*, *The Winnipeg Free Press*, *The Toronto Star*, *The Toronto Sun* et *The Montreal Gazette* au cours d'une semaine choisie aléatoirement. Seulement 6 % de ces photographies ont été publiées dans la section Styles de vie et seulement 3 % dans la section Affaires. 36 % de ces photos mettaient en vedette des athlètes.

Seulement 14 % des 895 nouvelles locales qui ont été publiées dans ces journaux parlaient de minorités ou étaient reliées à des questions touchant directement les minorités. Ces statistiques sont bien inférieures aux 20 % de la population combinée des minorités visibles peuplant ces cinq villes. Les minorités sont plus souvent décrites négativement (49 %) que positivement (42 %).

La diversité des nouvelles locales

Dans cette étude, une nouvelle était considérée positive si elle traitait d'une personne de couleur accomplissant quelque chose, ou si elle avait un angle qui tendait à représenter le point de vue d'une minorité. Cette classification incluerait par

exemple un article du 25 septembre 1996 du *Toronto Star* au sujet du prix cinématographique remporté par la cinéaste autochtone Alanis Obamsawin et également un article du *Vancouver Sun*, publié la même journée, au sujet d'une Canadienne d'origine asiatique qui entame une poursuite pour atteinte aux droits de la personne contre une école privée n'ayant pas accepté son fils.

L'étude a révélé de grandes disparités dans le ton utilisé par ces journaux dans la couverture médiatique de personnes qui ne sont pas de race blanche.

- L'écart dans le *Calgary Herald* était de 75 % à teneur négative contre 19 % à teneur positive.
- Dans le *Toronto Sun* était de 61 % des articles étaient à teneur négative contre 21 % à teneur positive.
- *The Montreal Gazette* a écrit de façon positive au sujet des minorités dans 72 % des cas et de façon négative dans 17 % des cas.
- La couverture du *Toronto Star* et du *Winnipeg Free Press* était plus équilibrée.

L'étude de Ryerson incite à penser que les journaux canadiens pourraient profiter des politiques adoptées par de grands journaux américains afin de promouvoir la diversité dans la couverture médiatique quotidienne. À titre d'exemple, un aide mémoire pour mieux couvrir les minorités culturelles utilisé par tout le personnel des nouvelles de *The Seattle Times* recommandent que les journalistes et rédacteurs se demandent :

- Est-ce que j'ai recherché des sources diverses pour cet article?
- Est-ce que je tombe dans le « symbolisme » en permettant à une personne de minorité visible de parler au nom de sa communauté?
- Est-ce que je favorise ou est-ce que je combats les stéréotypes?

La conclusion de l'étude était la suivante :

« Le changement ne peut se produire sans engagement du sommet de la hiérarchie. Jusqu'ici, la plupart des éditeurs canadiens ne semblent pas vouloir prendre cet engagement. »

Est-ce que la situation s'est améliorée?

Document d'accompagnement

Examen de la diversité

Date de publication : _____

Nombre de nouvelles,
de chroniques et d'opinions dans le journal : _____

Nombre de nouvelles, de chroniques
et d'opinions qui traitent d'autochtones
ou de minorités visibles : _____

Utilisez uniquement les nouvelles traitant d'autochtones ou de minorités visibles. Pour chaque nouvelle, répondez aux cinq questions suivantes :

A. Titre de la nouvelle

B. Page/section où la nouvelle est publiée

C. Journalisme :

- personnel
- agence

D. Sujet :

- politique fédérale/locale
- crime
- affaires/économie
- sports
- éducation
- culture
- santé
- faits divers

E. Ton utilisé pour la représentation des autochtones et des minorités visibles dans l'article :

- positif
- négatif
- neutre